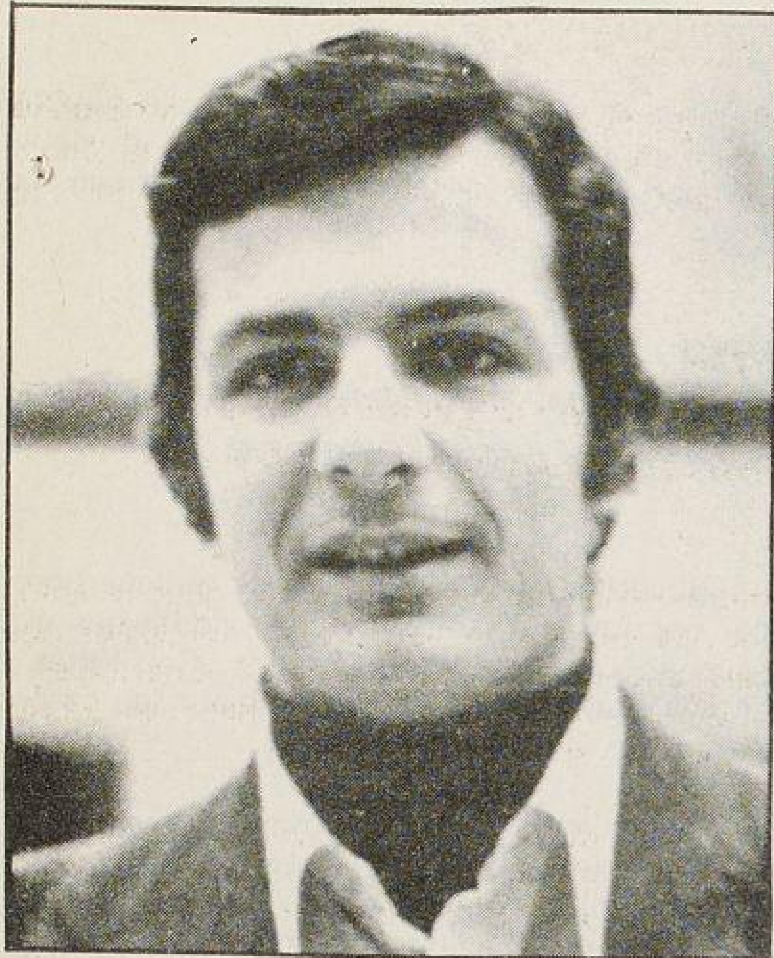


union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

PARIS 25e circonscription

RENAHY Jean-Hugues

Enseignant

Suppléant : ROPARS Daniel

Postier

Travailleuses,
Travailleurs,

Plus de 11 000 chômeurs inscrits à l'ANPE du 18e, c'est le plus fort taux de chômage à Paris. Parmi tous ces chômeurs, nombreux sont les jeunes qui possèdent une qualification. Et les fermetures d'usines continuent : Lothar's licencie ses ouvrières. Pour elles, rien n'est encore réglé et l'administration provisoire attend que les élections soient passées pour licencier.

Depuis des années, les plans de rénovation chassent les vieux travailleurs de notre quartier ; ce qu'il nous faut, c'est la rénovation de nos appartements, avec l'installation de salle de bains et de WC pour tous ceux qui n'en ont pas encore.

Et pour les femmes du quartier, la maternité de Bretonneau a fermé ses portes ainsi que le centre de chirurgie pour enfants. Les crèches sont en nombre insuffisant, les écoles maternelles surpeuplées. Lorsque les enfants sortent de l'école, ils n'ont pas d'endroit pour jouer, .pas d'espaces verts.

Quant aux jeunes, collégiens, lycéens ou ouvriers ils n'ont pas de lieu où organiser leurs loisirs.

Cette réalité-là, que nous connaissons bien, tous les travailleurs immigrés en sont également victimes, avec les contrôles de police en plus.

Voilà le 18e des travailleurs : le chômage, les licenciements, les loyers qu'on ne peut plus payer, les contrôles policiers.

Pour les bourgeois, le 18e c'est Montmartre où défilent les touristes. Pour la classe ouvrière, Montmartre restera toujours le souvenir de la Commune de Paris.

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
— Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.

C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats bénéficient du soutien unitaire des marxistes-léninistes.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 25e circonscription de Paris

Jean-Hugues RENAHY

Agé de 32 ans, J.H. Renahy est marié et père de deux enfants. Il est enseignant dans un CES. Sa femme est employée dans une crèche.

SUPPLÉANT

Daniel Ropars, âgé de 25 ans, breton, a été obligé très jeune de s'embaucher dans la région parisienne comme ouvrier.

Il est aujourd'hui postier au centre de tri du Landy à la plaine St Denis.

Imprimerie IPCC Paris